

Solutions

Carouge répare des objets électroniques

Anouk Grunberg

Début octobre a eu lieu un des quatre ateliers annuels de réparation d'objets électroniques. Celui-ci s'est installé à la Maison de quartier de Carouge, le temps d'une soirée.

Cet atelier est organisé et subventionné par la Ville de Carouge, qui collabore avec le Centre de formation professionnelle technique de Genève (CFPT), en particulier avec les élèves de son École d'électronique. Son origine remonte à 2001, date à laquelle Genève s'est doté d'un Agenda 21, c'est-à-dire d'un carnet de route pour le XXI^e siècle, permettant à toute collectivité locale de se fixer des objectifs de développement durable et de les réaliser.

Dans ce cadre, Carouge a l'ambition de devenir la première ville suisse «zéro déchet», en suivant les principes suivants: réduire, réutiliser/réparer et recycler/composter; auxquels on peut ajouter louer, partager, échanger, acheter d'occasion ou fabriquer soi-même.

Mon grille-pain, comme neuf!

De manière générale, la Ville essaie d'encourager les habitants à adopter des comportements qui débute même avant le recyclage pour éviter la production de déchets. Carouge met alors en place une série d'ateliers, dont celui-ci qui est particulièrement dans l'air du temps. De nombreux projets liés à ce programme sont ouverts à tous et peu chers! L'atelier a lieu quatre fois par année, sans compter sa présence au vide-greniers de Carouge, et connaît toujours un succès fou. Malheureusement, il est uniquement accessible aux habitants de Carouge, qui n'ont rien besoin de payer.

La démarche ici est simple: il faut envoyer un mail à surb@carouge.ch ou téléphoner au 022 307 89 12, en mentionnant son adresse, son numéro de téléphone et le type d'appareil à réparer. Puis, le jour J, on se rend sur place avec celui-ci, et les élèves du CFPT bricolent devant vous, sous la surveillance de leur professeur d'atelier.



Les élèves du Centre de formation professionnelle technique de Genève qui participent à cet atelier évitent ainsi un énorme gaspillage. LAURENT GUIRAUD

Problème

«Les objets électroniques sont difficiles à réparer. La conséquence est que dès qu'ils ne fonctionnent plus ou mal, on a tendance à directement les jeter. Le gaspillage est énorme, cher et surtout inutile.» C'est ainsi qu'Alice Charpigny, cheffe de projet développement durable pour Carouge, explique le problème de ces appareils défectueux.

J'ai moi-même amené un grille-pain qui ne fonctionnait plus, et en une vingtaine de minutes, il m'a été rendu comme neuf. L'aimant permettant la continuité du circuit électrique qui fait chauffer le grille-pain était tout simplement sale. Comme quoi, il aurait été dommage de m'en débarrasser pour une cause pareille.

Bonne ambiance

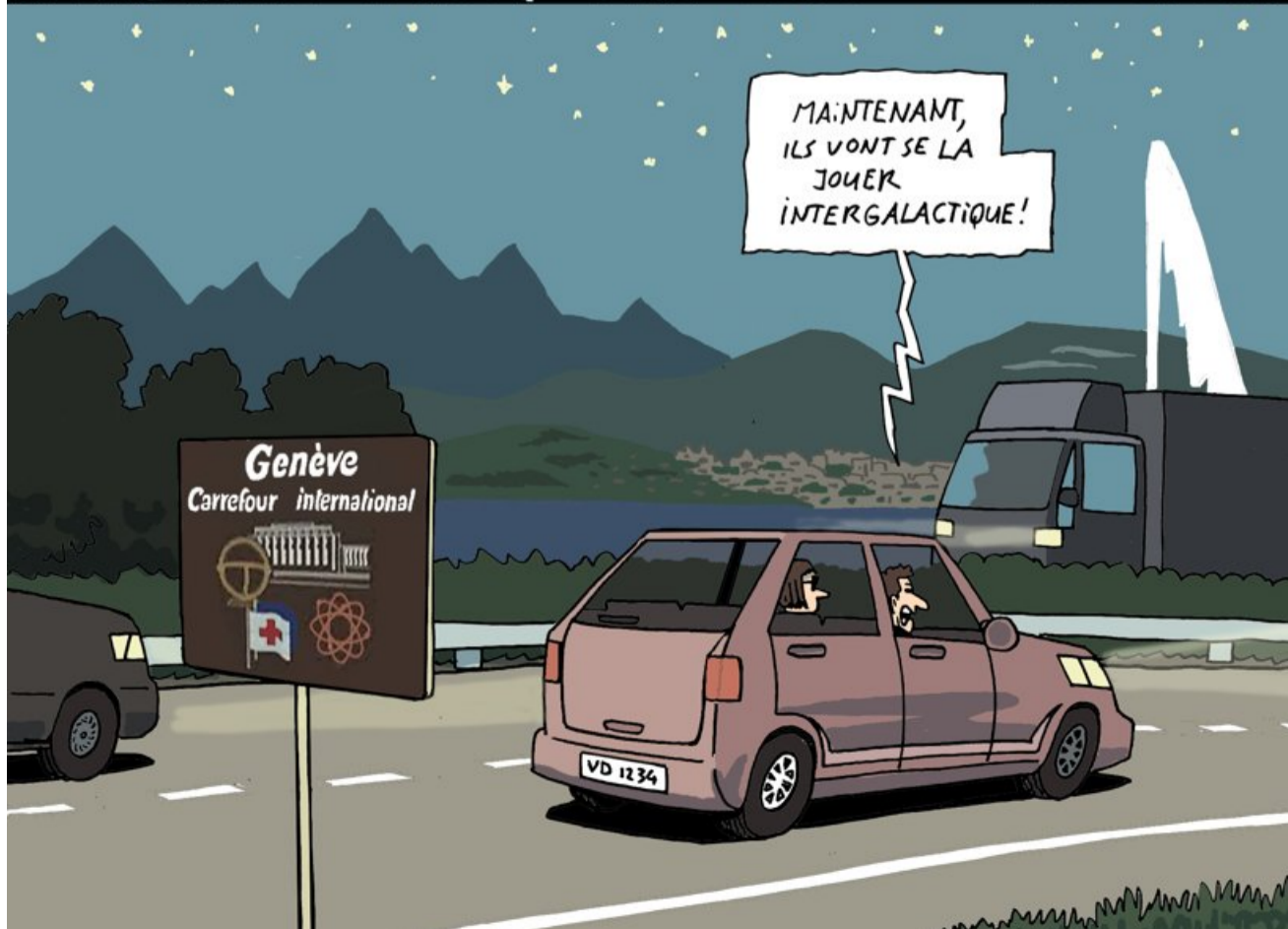
Divers objets ont été apportés par les habitants, comme une machine à café, plusieurs lampes, une trottinette électrique

ou encore un lecteur-enregistreur de cassettes stéréo et radio datant de 1983. Et, selon les élèves, pratiquement tout est réparable! «C'est très intéressant de participer parce que ça me permet de travailler sur des objets du quotidien, sur lesquels on n'a pas l'habitude de se pencher en classe, raconte un élève du CFPT. En plus, on est rémunérés, et la participation à l'atelier nous décharge d'une demi-journée de cours. C'est la troisième fois que je le fais, et c'est un superapprentissage.» Un habitant du quartier venu faire réparer

avec son fils un lecteur CD en forme de la voiture Flash McQueen explique: «C'est la deuxième fois que je viens. J'avais déjà apporté une chaîne hi-fi de 1999, qui a été réparée et fonctionne à nouveau parfaitement. J'aime beaucoup l'ambiance générale entre les élèves et leur relation avec leur professeur. Une telle collaboration est bénéfique pour tout le monde en plus! Nous, on nous répare nos objets gratuitement plutôt que de les jeter, et eux apprennent à être à l'aise avec leurs clients en se confrontant à nous.»

Le dessin par Herrmann

LE NOBEL À DEUX GENEVOIS QUI ONT DÉCOUVERT LA PREMIÈRE EXOPLANÈTE



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Le karaté des femmes

«Femmes 1969» est une petite rubrique paraissant cette année-là dans «La Tribune de Genève». Le 11 octobre, elle est signée France:

«Je lis qu'en Amérique, un groupe de féministes extrémistes (pour ne pas dire enrégées) a fait une apparition en force. Leur programme: la guerre. Leur arme: le karaté. C'est donc à coups de tranchant de la main que les dames vont faire comprendre que le sexe fort a fait son temps, ainsi que la sexualité féminine et la maternité. Rien que ça!

«Cette plaisanterie pourrait en être une... si elle n'était pas prise au sérieux. Las! Des femmes adhèrent de plus en plus nombreuses à ce mouvement qui, ainsi, fait de plus en plus parler de lui.

«Remarquez que mes soupirs ne sont pas pour les hommes, ils sont assez grands pour se défendre tout seuls et, après tout, leur inqualifiable conduite durant des millénaires mérite bien que les chattes deviennent tigresses. Mais je crois que de tels excès

sont déplorables pour la cause féministe [...].

«Je ne nie pas qu'il n'y ait entre hommes et femmes d'aujourd'hui un affrontement. Vis-à-vis de notre volonté d'égalité l'homme a encore une attitude défensive. Soyons indulgentes, elle se comprend et ce n'est pas de gaité de cœur qu'ils vont abandonner les prérogatives qui ont de tout temps fait d'eux des seigneurs et maîtres.

«Nous sommes là en pleine affaire de colonialisme, de racisme, de ségrégation, de tyrannie. Mots, on le sait, que notre génération n'aime pas, que les plus jeunes vomissent. Mais je ne crois pas que la solution se trouve beaucoup plus dans le karaté des femmes qu'ailleurs dans les canons et le sang. Elle est dans l'intelligence, la lucidité, la générosité.

«Messieurs! Comme on vous aimerait avec ces qualités-là.

France.»
Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE